

Le Grand Meaulnes à Rochefort - Du nouveau par Alain Quella-Villéger

L'Actualité Poitou-Charentes s'était fait écho, dans son numéro «Patrimoines» (été 1999, n° 45 p. 107) du bref séjour effectué par Alain-Fournier à Rochefort-sur-Mer en 1913 ; séjour décisif où le jeune homme de lettres revit pour la première fois depuis le coup de foudre parisien de juin 1905 celle qui était entre temps devenue Yvonne de Galais dans *Le Grand Meaulnes*, son roman alors en gestation: la mystérieuse Yvonne de Quiévre-court. Mais beaucoup de flou subsistait encore sur cet épisode, révélé seulement par des biographes en 1955 et 1964. On en sait désormais plus grâce au livre publié en Suisse par une chercheuse résidant à Bruxelles, Michèle Maïtron-Jodogne : *Alain-Fournier et Yvonne de Quiévre-court - Fécondité d'un renoncement*¹.

Reprenant scrupuleusement l'ensemble des documents originaux disponibles, dont un petit agenda noir inédit, étoffant son enquête du recours aux témoignages croisés comme à la presse locale, n'écartant ni les données météorologiques ni même le journal intime de Pierre Loti, Michèle Maïtron-Jodogne prouve et précise les rencontres entre la belle inspiratrice (dont la photo ne fut publiée pour la première fois qu'en 1994) -- devenue entre temps l'épouse d'un médecin de Marine, Amédée Brochet --, et l'apprenti-romancier, qui venait juste d'achever son célèbre récit (commencé en 1909; à paraître en octobre 1913). A cette époque, au demeurant, Alain-Fournier était l'amant de la comédienne Madame Simone (après le décès de son mari, en 1915, celle-ci épousera l'auteur dramatique charentais, François Porché).

Le cadre des rencontres, fixées par Michèle Maïtron-Jodogne entre le 25 et le 28 juillet 1913, fut le Jardin de l'Amirauté (dit de la Marine, au-dessus de la Corderie royale), « sur un petit banc de bois [...] entre deux courts de tennis, par un temps radieux» (Marc Rivière) : trois rendez-vous en toute respectabilité, des confidences très chastes, le « visage de la Beauté, de la pureté et de la grâce », et la fin d'un mirage...

Bien entendu, on ne saurait rétrécir cette œuvre emblématique de l'Avant-guerre à de strictes confidences anecdotiques ayant fonction régionaliste. Il va de soi que l'ouvrage érudit entend proposer une relecture psychologique de l'œuvre entière du romancier météore, mort moins d'un an plus tard sur le front (le 22 septembre 1914), et dégage des analyses littéraires novatrices, ne serait-ce que sur les rapports entre travail de deuil amoureux et création littéraire.

On apprend d'ailleurs, grâce à cette enquête serrée, combien Alain-Fournier admira avec passion le *Dominique* du Rochelais Fromentin (un de ses livres-culte, eu égard à sa puissance dramatique). S'il semble en revanche avoir accordé peu d'importance à l'œuvre de Pierre Loti, notons tout de même que le premier titre de son roman était *Le Pays sans nom* (fin 1908), écho nourri par le hasard à une nouvelle du romancier-voyageur rochefortais intitulée « *Pays sans nom* » (1891). On sait qu'ils ne se sont pas rencontrés, mais une photographie atteste en revanche que Loti reçut chez lui, à l'une de ses fêtes dite des Ondines, le 25 avril 1908, Yvonne de Quiévre-court en personne (plutôt que sa jeune sœur Jeanne, comme on l'a généralement cru; leur père, Pierre Toussaint de Quiévre-court, étant contrôleur général de la Marine, à Rochefort).

¹ Aux éditions Peter Lang (Jupiterstrasse 15, case postale 277, 3000 Berne), 343 p., 216 FF.

Reste que l'épisode rochefortais est en quelque sorte le post-scriptum inédit du roman. « La rencontre de Rochefort, écrit Michèle Maïtron-Jodogne, nous apparaît maintenant dans toute sa richesse et sa complexité. Moment de crise pour Fournier - et sans doute aussi pour Yvonne de Quiévre-court - elle ramène à un point d'incandescence un tourment qu'année après année les deux jeunes gens ont appris à baliser».